Document generated on 07/14/2025 6:42 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Les mots de la Sagamie

Jean-François Caron

Number 146, Summer 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/66598ac

See table of contents

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Caron, J.-F. (2012). Les mots de la Sagamie. *Lettres québécoises*, (146), 12–15.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

par JEAN-FRANÇOIS CARON

Les mots de la Sagamie

Pour une géographie littéraire

De nous-mêmes et de nos destinées, nous n'avons compris clairement que ce devoir-là : persister… nous maintenir… Et nous nous sommes maintenus, peut-être afin que dans plusieurs siècles encore le monde se tourne vers nous et dise : ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir… Nous sommes un témoignage.

Maria Chapdelaine, Louis Hémon, 1914.

Sagamie : un territoire qui se déploie d'abord dans la tête et le cœur, un de ces espaces garants d'une identité solide. Sagamie : là où les Bleuets plantent leurs racines, ce lieu qui s'étire des confins de la région du Lac-Saint-Jean jusqu'aux abords des abysses du fjord, débordant au-delà lorsque nécessaire. La Sagamie, c'est un lieu riche de toutes les inspirations pour les auteurs qui y trempent leur plume.

Portrait d'une littérature régionale, de ses défis, de ses ambitions.

À l'heure du brunch

Nous voici par un matin d'hiver qui ne changera pas la réputation du Saguenay – Lac-Saint-Jean : il neige à plein ciel, et les chemins sont « mal avenants », comme on dit par ici. L'autoroute est secouée par des bourrasques neigeuses qui font disparaître le paysage par intermittence. Le point de rendez-vous se trouve en plein cœur de la région, à la frontière entre le Saguenay et le Lac-Saint-Jean, dans ce qui a tout l'air d'un restaurant-musée. Là, entre autres surprenantes curiosités, on expose au regard impressionné des clients une veste ayant appartenu à Jimi Hendrix, et ce qui nous intéressera sans doute bien plus : un manuscrit d'Émile Nelligan, épais cahier aux pages encombrées de mots minuscules, pattes de mouche écrites à l'encre par le plus célèbre des poètes québécois.

C'est justement à la salle Nelligan qu'ont été invités les membres de l'Association professionnelle des écrivains de la Sagamie (APES) pour cette tradition annuelle, ce brunch sans grande prétention qui permet aux écrivains dispersés sur tout le territoire de se rassembler et de faire le point sur leur réalité d'auteurs en région. Cette année, on assiste à une sobre fête : l'APES célébrera ses vingt ans sans faste — le budget ne le permettrait pas — mais avec cette passion qu'on reconnaît volontiers aux Bleuets. Cette passion qui, justement, devait donner naissance à leur association deux décennies plus tôt.

Quand l'histoire commence

Reculons dans le temps. Nous voilà en 1992, alors que trois acolytes se rencontrent pour briser l'isolement dans lequel tendent à les confiner les rigueurs de leur vie d'écrivains. Alain Gagnon, Yvon Paré et Gérard Pourcel se doutent bien qu'ils ne sont pas les seuls à éprouver ce sentiment, surtout dans une région vaste et éloignée comme le Saguenay – Lac-Saint-Jean. Voilà le terreau fertile qui devait voir germer l'idée d'une association, avec l'espoir des fruits qu'elle pourrait porter.

Dès sa création, l'APES ralliera une dizaine d'auteurs enthousiastes. C'est ainsi qu'une association d'écrivains trace son chemin : on commence petit, on espère gros. Depuis, l'organisation a, bon an mal an, de quarante-cinq à cinquante membres officiels —, une performance plutôt conservatrice, si l'on se penche sur le bassin d'auteurs qui proviennent de la région.

Pas de discrimination, toutefois, au sein de l'APES : c'est pour tous les auteurs de la région qu'on veut travailler. Dès les premiers instants, on voulait une association qui jouerait un rôle de générateur de projets, qui établirait des ponts non seulement entre les auteurs, mais aussi avec le public, question de faire la promotion du talent qui s'y déploie. Surtout, on voulait représenter les écrivains auprès des organismes concernés par la littérature et auprès des différentes instances politiques, aux niveaux municipal, provincial et fédéral. Du pain sur la planche…

Générateur de projets

Avec les années, l'APES a mis sur pied différents projets permettant de valoriser le travail des auteurs de la Sagamie et de développer une littérature proprement régionale. Selon Yvon Paré, la publication récurrente du recueil thématique *Un lac, un fjord* aurait même poussé plusieurs auteurs à s'initier aux genres courts :

> *Peu d'écrivains de la région s'étaient aventurés du côté de la nouvelle avant cette publication qui a duré près de quinze ans, entre autres grâce à l'engagement des éditions JCL pendant une décennie.*

Danielle Dubé, actuelle présidente du conseil d'administration de l'APES, abonde dans le même sens :

> *C'est un genre qui n'était pas vraiment abordé au moment où l'APES a été créée. Les gens étaient plutôt romanciers ou poètes. Mais la nouvelle, peu en faisaient. Avec les quatorze années de publication d'*Un lac, un fjord*, les écrivains ont développé le goût de faire de la nouvelle.*

Il faut dire que c'est plus de quatre cents textes originaux qui ont été publiés dans le recueil collectif, parmi lesquels plusieurs ont trouvé le chemin d'une publication individuelle par la suite, comme ce fut le cas entre autres pour Élisabeth Vonarburg.

Cette relation avec le texte court a subsisté dans les pratiques régionales, ce qui a eu des répercussions sur les activités proposées par l'association. C'est le cas avec le festival *Mots et merveilles* (intitulé qu'on doit à Hubert Troestler), qui propose la mise en lecture de courts

textes originaux par les écrivains eux-mêmes, accompagnés par un musicien professionnel. Depuis sa création en 1995, le festival non seulement a fait entendre la voix de nombre d'auteurs de la région, mais il a pu compter sur la collaboration ponctuelle d'écrivains invités, parmi lesquels Louise Desjardins, Victor-Lévy Beaulieu, Bruno Roy et Jean-Paul Daoust.

D'autres initiatives plus ou moins récurrentes ont ponctué l'histoire de l'APES, en passant par des collaborations particulières avec *XYZ, la revue de la nouvelle*, qui a publié à l'automne 2004 (nº 79) un spécial « Nouvelliers du Saguenay – Lac-Saint-Jean » et qui s'apprête à reproduire l'expérience. Plusieurs événements publics ont aussi eu lieu, dont les populaires *Correspondances*, qui proposent des rencontres entre deux auteurs attablés dans un restaurant, sous l'œil et l'oreille attentifs des spectateurs. Ce dernier projet, qui a beaucoup évolué, est devenu il y a cinq ans le festival *Des mets et des mots*, présentant dorénavant des lectures de fictions qui font voyager les spectateurs dans les pays d'origine des mets qui leur sont offerts. Comme quoi la littérature de la Sagamie sait s'adresser aux épicuriens de ce monde…

Influer sur le cours des choses

Depuis le début de son existence, l'APES a cherché à défendre les droits et les intérêts des auteurs face à différentes entités. Les combats ont été variés — on a entre autres dénoncé la portée du projet de loi C-32 (qui renaît de ses cendres sous l'appellation loi C-11, copie conforme de la première) lorsqu'il avait été présenté en contexte minoritaire, lors du précédent mandat conservateur, auprès des deux ministres régionaux de l'époque, Jean-Pierre Blackburn et Denis Lebel. Pour l'association, représentée par sa directrice, « [c]'est du pillage et du vol, carrément. Parce qu'on s'apprête à voler tout ce qui a trait aux droits des œuvres numérisées, à ne pas tenir compte des droits des auteurs ».

L'APES a aussi contribué à la création et au travail du comité Trans-Québec de l'UNEQ. Danielle Dubé raconte : « Il y a d'abord eu un mouvement de contestation, il y a environ une douzaine d'années. Dans les régions, il y a des gens qui étaient choqués parce qu'ils trouvaient que tout était trop centralisé à Montréal. Pour nous, il fallait qu'il y ait des représentations aussi dans les régions puisque la moitié des écrivains québécois se retrouvent en dehors de Montréal. »

André Girard, romancier qui vient de recevoir le Prix à la création artistique du CALQ dans la région du Saguenay – Lac-Saint-Jean, se souvient aussi de cette effervescence : « C'est parti d'un désir des régions de s'affirmer, de se prendre en main. L'UNEQ a dû créer le comité Trans-Québec parce que, autrement, il y aurait eu une fronde. » Le mouvement en provenance de l'Outaouais a fait écho aux préoccupations de l'APES. Pour l'actuelle présidente, qui a représenté ses membres pendant neuf ans au sein du nouveau comité, cette nouvelle structure était plus que nécessaire. Aujourd'hui, la région du Nord-Est (qui comprend la Sagamie et la Côte-Nord) est représentée par le jeune poète jeannois Charles Sagalane.

L'une des grandes victoires de l'APES résulte du travail réalisé pour que soit reconnu l'apport des auteurs en contexte de salon du livre (allocutions, tables rondes, etc.). C'était une première au Québec. Danielle Dubé raconte : « On a demandé à ce que les salons défraient les auteurs pour leur travail quand ils étaient invités. Aujourd'hui encore, quelques salons le font, mais malheureusement, même aujourd'hui, ils ne le font pas tous. » Annuellement, c'est 35 % des auteurs présents au Salon du livre du SLSJ qui sont soutenus financièrement.

DANIELLE DUBÉ

Le premier salon

Ce n'est pas la seule innovation redevable au Salon du livre du SLSJ. Considéré comme le plus vieil événement du genre, son histoire remonte à 1953 avec une première occurrence dans la mythique ville d'Arvida, attirant déjà 1 500 amateurs de livres. Les premières années furent toutefois difficiles, l'organisation étant entre autres critiquée pour donner une tonalité trop commerciale à l'événement. Après une évolution en dents de scie, de multiples déménagements et des chutes drastiques d'achalandage (en 1974, le salon n'attira que le quart des visiteurs dont il avait été l'hôte l'année précédente), il fallut attendre 1978 pour que le salon trouve son véritable souffle, permettant que se rejoignent une cinquantaine d'exposants et 15 000 visiteurs.

L'évolution du Salon du livre du SLSJ prendra un tournant marqué au cours de la décennie 1990 alors qu'on fera le pari de l'accessibilité, allant jusqu'à réduire l'entrée à 1 $. Aujourd'hui, l'organisation continue de viser la démocratisation de la lecture en développant nombre d'activités satellites dans toute la grande région de la Sagamie. En 2011, 30 824 personnes ont été rejointes par les activités du salon, dont dix mille en dehors des murs du centre de congrès qui accueille l'événement principal. Parmi les activités proposées, 117 rencontres et conférences dans les écoles (incluant cégeps et université) ainsi que dans les bibliothèques, et une surprenante soirée de poésie, intitulée *Poésie, Délices et Harmonie*, présentée chaque année à guichets fermés devant 125 spectateurs. Pour en venir à ces résultats, l'organisation nécessite le travail de quatre employés dont trois sont à temps partiel, d'une soixantaine d'employés contractuels ponctuels, ainsi que d'une centaine de bénévoles, sans lesquels, il va sans dire, l'événement ne pourrait avoir lieu.

L'essoufflement des forces bénévoles

À l'heure des bilans, l'APES se sent en droit de célébrer les combats qui ont été menés, les projets qui ont ponctué son histoire, mais on prend conscience que l'avenir annonce son lot d'inquiétudes. Pas facile d'être auteur en région. Non plus de vouloir y faire vivre une association professionnelle. Jumeler les deux relève de l'exploit.

Parmi les volontaires des premières heures de l'APES, quelques-uns sont toujours activement présents dans ses rangs vingt ans plus tard. C'est une preuve de dévouement, sans doute, que cette longue présence au bâton d'une poignée de convaincus. Mais c'est aussi le signe d'un problème majeur qu'affrontait l'organisation : personne parmi les créateurs de l'APES n'avait envie qu'elle soit l'affaire d'une génération.

par JEAN-FRANÇOIS CARON

L'espoir d'un nouveau souffle

Ils sont encore là à donner de leur temps. Le milieu littéraire a profité de leur passion, maintenant, il souffre de l'essoufflement des forces bénévoles en place depuis plusieurs années. On l'aura particulièrement senti au sein de l'APES, mais Danielle Dubé soutient que cette réalité n'est pas propre à sa région :

> *Partout, il y a un état d'urgence. Ça fait des années qu'on en parle au comité Trans-Québec. Les gens des régions l'ont exprimé. Les organismes disent tous la même chose : si on n'a pas d'aide, on va craquer. On retournera à une APES tranquille. On ne peut pas continuer comme ça. Si on n'a pas de ressources, c'est fini.*

Non sans une certaine amertume, la présidente de l'APES pense à toute l'énergie qu'elle a consacrée à autre chose qu'à l'écriture : « Pendant ce temps, combien d'œuvres sont abandonnées avant d'être écrites ? »

Si le problème du sous-financement et de l'essoufflement des bénévoles n'est pas exclusif à la région de la Sagamie, il y est très présent et fait particulièrement mal au milieu littéraire. Ce sont les mêmes difficultés qui auraient pu avoir raison du prix Damase-Potvin. Créé à l'initiative d'André Girard en 1994, le prix littéraire commémorant la mémoire du journaliste-auteur de La Baie et s'adressant aux jeunes écrivains de la région s'est carapaté pendant deux longues années avant de revenir se pointer le nez au printemps dernier, alimenté par le souffle jeune d'une dizaine de nouveaux venus dans son organisation. Du sang neuf.

À bout de souffle

D'autres initiatives n'ont pas le même enviable sort. Il n'y a rien de moins certain que l'avenir des *Nuittes de poésie au Saguenay*, un événement biennal pourtant majeur qui drainait chaque année au Saguenay une cinquantaine de poètes provenant de tous les milieux et de partout au Québec pour une grande orgie du mot pas toujours juste et de la claque sur la gueule poétique. On y aura vu performer comme nulle part ailleurs les Danny Plourde, Tony Tremblay, José Acquelin, Catherine Cormier-Larose et autres poètes de tout acabit.

Toutefois, reposant essentiellement sur la générosité des invités et l'engagement des poètes fondateurs Pierre Demers et Claude Bouchard, le *happening* se sera lui aussi essoufflé, faute de nouvelles forces vives. Demers s'explique : « Cette année, on devait en faire une, mais ça n'arrivera pas. On ne pouvait plus s'en occuper. On a décidé de ralentir la vitesse de croisière pour faire ce que tous les écrivains devraient faire : écrire. On veut écrire. »

Laisser des traces

Ils sont nombreux, les écrivains à être nés ou passés dans la région. Au début des années 1980, Aurélien Boivin et Jean-Marc Bourgeois, intéressés par le phénomène, publiaient aux Éditions du Royaume un premier répertoire des auteurs issus de la région ou y ayant vécu. L'ouvrage, revu et augmenté lors d'une réédition en 1986, a encore été amplifié pour une nouvelle publication en 2004, cette fois sous la houlette du Réseau BIBLIO du Saguenay – Lac-Saint-Jean, qui a confié à Hager Braham, alors bibliothécaire stagiaire, la lourde mission de tendre vers l'exhaustivité. Le répertoire, accessible au grand public sur le site Internet de l'Université du Québec à Chicoutimi, contient maintenant plus de 800 entrées, colligeant les bibliographies d'auteurs ayant écrit à toutes les époques (de Louis Fréchette au Frère Untel, en passant par Arthur Buies, Félix-Antoine Savard), dont certains ont été particulièrement prolifiques (qu'on pense à la plume inépuisable des Jean Désy, Alain Gagnon, ou Élisabeth Vonarburg), et d'autres qui se sont plutôt illustrés au théâtre (Larry Tremblay, Michel Marc Bouchard, Daniel Danis).

Salon du livre Saguenay – Lac-Saint-Jean

Déjà, il manque au répertoire une belle poignée de jeunes auteurs venus à l'écriture depuis sa plus récente diffusion. Parmi eux, les nouveaux visages de l'engagement : Charles Sagalane, Sophie Bouchard et Mylène Bouchard sont impliqués au sein des structures comme l'APES et le comité Trans-Québec de l'UNEQ. Les trois jeunes auteurs sont d'ailleurs associés à la maison d'édition nationale La Peuplade qui a choisi, dès ses premières publications, de s'installer durablement à Saguenay.

Éditer en région

La Peuplade

Audacieux de vouloir être éditeur en dehors des grands centres ? Sans doute, mais La Peuplade n'est pas la première à l'avoir fait. Les éditions JCL ont déjà prouvé que c'était possible. Créée en 1978 et agréée trois ans plus tard, la maison d'édition de Jean-Claude Larouche a depuis connu nombre de succès populaires, en particulier avec sa publication de témoignages. Parmi ses incontournables, *Des fleurs sur la neige*, d'Élisa T., relatant les sévices que l'auteure a vécus dans son enfance, avait été vendu à plus de 5 000 exemplaires en moins d'un mois. Environ 200 000 copies ont été achetées depuis. Du catalogue de JCL, un seul autre livre a surpassé ce record de ventes : *L'alliance de la brebis*, de Gabrielle Lavallée, récit de cette rescapée de la secte de Moïse Thériault.

Le succès de ce dernier ouvrage arrivait d'ailleurs à point nommé pour les éditions JCL : une histoire de plagiat mise au jour par le réputé critique de *La Presse* Réginald Martel avait porté un dur coup à l'éditeur. Le témoignage *On a volé mon fils*, de Louise Labry, publié en 1987, utilisait de façon évidente des phrases issues de deux ouvrages de Marcelyne Claudais, dont *Un jour, la jument va parler*. L'affaire a d'ailleurs fait jurisprudence au Québec en matière de plagiat, en établissant hors de tout doute la responsabilité de l'éditeur en tel cas. La pilule était d'autant plus dure à avaler que l'éditeur avait, en toute bonne foi, détruit tous les exemplaires plagiés. Il avait été forcé par le juge à rembourser au prix fort chacune des copies détruites parce que, selon la jurisprudence, ces copies appartenaient de droit à l'éditeur de Mortagne, victime du plagiat !

Jean-Claude Larouche a réussi à percer le marché international avec éclat.

Avec une dizaine de publications ayant passé le cap des 100 000 exemplaires vendus, malgré les difficultés que la maison aura dû traverser, les éditions JCL auront réussi à montrer qu'il est possible de vivre du livre même en région québécoise. Cela s'est révélé d'autant plus vrai que Jean-Claude Larouche a réussi à percer le marché international avec éclat grâce au club du livre FLC (Family Leisure Club), possession du groupe Bertelsmann, leader mondial de l'édition. En 2011, *Le voile de la peur* de Samia Shariff avait été vendu à plus de 300 000 exemplaires sur le marché slave (Russie, Ukraine, etc.) alors que *L'enfant des neiges* dépassait les 160 000 exemplaires uniquement en Ukraine.

Un chantier controversé

S'il y a une initiative régionale qui en a surpris plus d'un, c'est sans aucun doute la bibliothèque numérique « Les Classiques des sciences sociales ». Hébergée par le site de l'Université du Québec à Chicoutimi, cette bibliothèque virtuelle donne accès à plus de 4 800 titres totalement gratuitement, ce qui représente 1 322 auteurs différents. Ce résultat impressionnant a été rendu possible grâce au concours de plus de soixante-dix personnes (encore des bénévoles), qui auraient consacré plus de 130 000 heures au développement du projet. Voilà qui explique sans doute pourquoi son créateur, le sociologue Jean-Marie Tremblay, parle de son projet comme d'une « cathédrale intellectuelle » en chantier.

L'élaboration de ce lieu virtuel de partage des savoirs a beaucoup fait parler d'elle au début de l'année 2011 alors que la question des droits d'auteur a été soulevée. On reprochait à la bibliothèque de diffuser des œuvres d'Albert Camus qui étaient libres de droits au Canada (la loi canadienne protège les droits jusqu'à cinquante ans après la mort de l'auteur) mais pas en France où, comme dans d'autres pays d'Europe, on considère que les auteurs ont été privés de redevances normales durant les deux guerres mondiales (1914-1918 et 1939-1945), tant et si vrai que c'est le Canada qui a pris le relais de la France durant la Seconde Guerre mondiale, devenant du coup le plus gros éditeur et diffuseur d'œuvres françaises au monde. Cela su, le fondateur de la bibliothèque affirme aujourd'hui que toutes les œuvres sont diffusées légalement, soit parce qu'elles sont du domaine public, soit parce que leur auteur, contemporain, accorde gracieusement son autorisation à l'organisme.

Les statistiques du site sont particulièrement impressionnantes : en entrevue au *Quotidien* en 2010, le fondateur affirmait que le site recevait 10 000 visites par jour, ce qui équivaut au téléchargement de trois millions de livres chaque mois, un résultat en constante évolution depuis la création de la bibliothèque en l'an 2000. Le tiers du trafic proviendrait de la France (où l'organisation aurait quelques accointances prêtes à fournir des efforts pour contribuer au développement de la bibliothèque), contre environ 10 % aux États-Unis et autant dans le reste du Canada.

Nouveaux projets

Même si, en dehors du projet de bibliothèque universelle de Jean-Marie Tremblay, les forces bénévoles ont tendance à s'essouffler, quelques nouveaux projets voient le jour. L'avenir a beau être incertain, il continue d'être porteur de nombreux espoirs.

Retour au brunch qui nous a plus tôt mis en appétit : parmi la vingtaine d'auteurs rassemblés pour l'événement se trouve un inconnu, présenté comme un invité de marque. À l'invitation de l'APES, Claude Le Bouthillier, écrivain acadien originaire de Bas-Caraquet dont le travail a été maintes fois primé (prix France-Acadie, prix Champlain, Ordre du Canada et on en passe), est venu se joindre au repas.

CLAUDE LE BOUTHILLIER

L'occasion est belle : par sa présence, on veut souligner la création d'une nouvelle résidence pour auteurs située à La Baie – une autre idée surgie des fantasmes du romancier André Girard. Parrainé par l'APES, le projet a été grandement facilité par la collaboration de la Ville de Saguenay qui a mis des ressources humaines à la disposition de l'organisme pour favoriser son développement. Selon Girard, cette collaboration ne serait pas étrangère au succès remporté par l'événement *Poésie, Délices et Harmonie*, organisé par le Salon du livre du Saguenay – Lac-Saint-Jean. « Les élus ont toujours été présents lors de l'événement… Ça fait son chemin. » Évidemment, la pérennité du programme de résidence d'auteur n'est pas assurée. Son avenir dépendra de l'accueil que lui réserveront les organismes subventionnaires. À l'APES, on croise les doigts et on espère.

La solution du maillage

L'association d'auteurs fonde aussi beaucoup d'espoirs sur un projet de mariage qui l'unirait au Salon du livre du Saguenay – Lac-Saint-Jean. Leur collaboration est d'ailleurs très étroite depuis la création même de l'APES. André Girard observe qu'un tel maillage devrait aller de soi : « Avec toutes les activités qu'il propose, le Salon du livre dynamise beaucoup la vie littéraire au Saguenay. En même temps, notre association est capitale pour le rayonnement de cette littérature. » Sylvie Marcoux, directrice du salon, abonde dans le même sens.

Il n'est pas question ici d'opérer une fusion entre les deux organismes, mais leur complémentarité devrait permettre un partage de ressources et de matériel qui favoriserait leur développement respectif. La présidente de l'APES défend le projet : « L'arrimage avec le Salon du livre, c'est la seule possibilité de s'en sortir. Il faut absolument des ressources humaines et financières. Et que ce ne soit pas des gens du conseil d'administration qui fassent les activités de fonctionnement… bénévolement. »

Une géographie littéraire

Les paysages de la région du Saguenay – Lac-Saint-Jean sont réputés pour leur vastitude et leur aspect grandiose. Ce n'est pas une surprise qu'ils aient été occupés, habités, imaginés par nombre d'écrivains. Les Louis Hémon, Paul-Marie Lapointe, Gilbert Langevin et combien d'autres ont infusé leur talent dans ce coin de pays, alors que des nouveaux, comme Marie Christine Bernard, Hervé Bouchard, Samuel Archibald, continuent de le faire. S'il existe une géographie humaine, il doit y en avoir aussi une littéraire qui se développe sur la terre de leur imaginaire. En quelque sorte, n'est-ce pas là qu'elle se trouve, la Sagamie ?